

תורת אביגדור

הגאון ר' אביגדור מיללער זצ"ל

LEILOU NICHMAT

CLAUDE HAI BEN DAIA BAROUCH

QUI A QUITTÉ CE MONDE ROCH HODECH IYAR 5780

TORAT AVIGDOR

RAV AVIGDOR MILLER ZT"l

תְּזִירֵעַ - מְצֹרֵעַ

L'apprentissage de la crainte

aimablement sponsorisé par :

Famille David Barouch [Paris]

פרשת תזריע - מצורע
AVEC

R' AVIGDOR MILLER ZT"l

D'APRÈS SES LIVRES ET CASSETTES ET LES ÉCRITS DE SES ÉLÈVES

L'apprentissage de la crainte

Table des matières

Première partie : Invoquer la peur

Deuxième partie : Voir la peur

Troisième partie : Découvrir la peur

Première partie : Invoquer la peur

La crainte de la lèpre

Afin d'apprécier l'une des plus importantes leçons de la Paracha de cette semaine, relevons le fait qu'autrefois, la lèpre était une maladie redoutable ; les gens tremblaient de peur en entendant le terme tsaraat – et ce, à juste titre.

Même chez les non-Juifs, les lépreux étaient isolés du reste de la société. Bien entendu, tous les détails énumérés dans la Torah étaient omis, mais ils étaient néanmoins placés en quarantaine, parfois pour des années. En vérité, même aujourd'hui, si vous vous rendez dans certains lieux, comme l'Afrique ou l'Inde, vous y découvrirez des léproseries, lieu d'isolement des malades de la lèpre.



Mais dans les temps anciens, avant les traitements médicaux contre la lèpre, la situation était plus grave qu'aujourd'hui. Vous voyiez parfois des victimes souffrant terriblement pendant que leurs organes étaient consumés par la lèpre – leurs bras et jambes tombaient, rongés par la maladie.

Nous comprenons que dans les temps anciens, lorsque les Bné Israël lisaient au sujet de la tsaraat, ce n'est pas comme aujourd'hui où l'on lit simplement la paracha et on l'oublie – dans les premiers stades de l'histoire de notre nation et même pendant de longues années, cette lecture créait un certain malaise, car tout le monde se représentait ces malheureux atteints par cette maladie. Comme il est entendu qu'une personne était atteinte par la tsaraat en raison de diverses fautes, à la période de la paracha de Tazria-Métsora, une peur palpable régnait : la peur de ce qui pourrait advenir si on fautait contre Hachem.

La nouvelle reine

Lisons ce que nos Sages ont à dire sur ce sujet. Le Midrach Rabba (15:4) s'exprime ainsi : מִשָּׁל לְמִטְרוֹנָה שְׁנִכְנְסָה לְתוֹךְ פְּלִטִין שֶׁל מֶלֶךְ – Comparons-le au cas d'une nouvelle mariée, qui, lorsqu'elle entre dans le palais de son nouveau mari, le roi, où elle va résider, בֵּינוֹן דְּחָמִית – voit des instruments de punition suspendus sur les murs. Des fouets et autres engins pour flageller les coupables, pour torturer ceux qui méritaient d'être punis, s'offraient à la vue de toute personne qui entraît au palais.

Que se passa-t-il lorsque la reine aperçut ces instruments ? דָּחָהָ – Elle trembla. Elle n'avait jamais rien vu de pareil et elle eut très peur. אָמַר לָהּ הַמֶּלֶךְ – Ainsi, le roi, lisant l'appréhension sur le visage de la reine, lui dit : אַל תִּתְיַרְאי – Ne crains rien, ma chère épouse. Ces appareils ne sont pas pour toi, וְלַעֲבָדִים וְלַשִּׁפּוֹת – ils sont destinés à mes esclaves et servantes qui se conduisent mal, אָבָל אַתְּ – mais toi, tu entres dans mon palais pour une raison différente, לֶאֱכֹל וְלִשְׁתּוֹת וְלִשְׂמֹחַ – pour manger, boire et te réjouir.



Nos Sages font appel à ce *machal* pour décrire la manière dont le Am Israël réagit aux détails des Parachiot de Tazria et Métsora : כִּיֵּן שָׁמְעוּ יִשְׂרָאֵל פְּרַשַׁת נִגְעִים וַתִּירָאוּ – lorsqu'ils entendirent la paracha de la tsaraat, ils prirent peur ; après tout, Hachem n'enseigne pas ces lois pour rien. Donc juste après nityarou, ils tremblèrent de peur : « Un terrible avertissement ! De terribles afflictions pour avoir fauté contre Hachem ?! Qu'advient-il de nous ?! »

Moché Rabbénou leur répondit alors : אַל תִּתִּירָאוּ – N'ayez crainte, אֵלֶיךָ לְאַמּוֹת הָעוֹלָם – Hakadoch Baroukh Hou ne compte pas vous affliger de *négaïm*. Ces maladies sont destinées aux nations du monde, aux *réchaïm*. Où trouve-t-on le plus de mécréants ? Pas à Williamsburg ou à Boro Park, chez ceux qui respectent la Torah, mais parmi les nations, ainsi que chez les Juifs totalement irrespectueux de la religion. אַבְל אַתֶּם – Mais vous ? וְלֶשְׁתוֹת וְלֶאֱכֹל – Hakadoch Baroukh Hou veut que vous meniez des vies heureuses ; vous mangerez, boirez et vous réjouirez, et laisserez les *négaïm* pour les malfaiteurs. Toute cette paracha ne vous est pas destinée.

Éviter la tragédie

Nous avons néanmoins une question sur ce *midrach*, une grande question qui doit nous tarauder. Comment affirmer que les lois sur la lèpre qui figurent dans la Torah, ne sont pas destinées au Am Israël ? Nous savons qu'elles sont *uniquement* destinées au Am Israël ! La Torah n'évoque aucun cas de lépreux non-juif. Nous pouvons bien entendu les placer en quarantaine, mais aucune loi dans la Torah ne s'applique aux lépreux non-juifs – ils ne deviennent pas impurs et il n'y a aucune obligation de les expulser d'une ville entourée de murailles. Tous les détails mentionnés dans la paracha sur le processus de la quarantaine et les *korbanot* que les lépreux sont tenus d'apporter lorsqu'ils deviennent *tahor*, concernent uniquement les Bné Israël !



Écoutez la réponse, car ce sera notre sujet d'étude pour ce soir. La paracha est de toute évidence écrite dans la Torah à l'intention des Bné Israël – il y aura peut-être des occurrences où un Israël découvre la tsaraat sur son corps ou sur les murs de sa maison, et il devra respecter toutes les lois de la paracha dans tous les détails. Mais Moché Rabbénou explique au peuple que ça ne doit pas obligatoirement se dérouler de cette façon !

La paracha a un double objectif ; l'objectif premier de tous ces *dinim* mentionnés dans notre paracha est sa non-application ! Le but est de les étudier afin d'observer les « instruments de punition suspendus au mur » et de prendre peur, mais nous n'aurons jamais l'occasion de pratiquer ces lois. Au lieu de cela, nous pouvons mener des vies heureuses. **לֶאֱכֹל וְלִשְׁתּוֹת וְלִשְׂמֹחַ** – manger, boire et nous réjouir.

La peur est remarquable

Nous apprenons ici une remarquable leçon. Pour mener une vie heureuse, il est essentiel pour le Juif, lorsqu'il entre dans le palais de la Torah, de voir ces objets suspendus au mur. C'est l'intention du souverain. Bien sûr, il rassure la reine : « Ne crains rien, ces objets ne sont pas pour toi », mais il pense néanmoins qu'il n'y a aucun mal pour elle à voir ces instruments de torture sur les murs.

Une raison pour laquelle les reines se conduisent si bien tient au fait qu'elles ont en mémoire ces fouets au mur. Même lorsqu'une reine exceptionnelle entre dans le palais, dotée de la meilleure intention possible, il n'est pas superflu de l'inciter à craindre les conséquences éventuelles de sa désobéissance.

Nos Sages comprenaient la profondeur de la nature humaine mieux que quiconque aujourd'hui. Ils perçurent que la crainte est remarquable ! Craindre d'être mécréant a une grande valeur. **רֵאשִׁית הַחֵמָה** – La première leçon à retenir, **יִרְאַת הָאֵלִים** – est de craindre Hachem !



Le fils désobéissant

Dans la paracha qui traite du *ben sorer oumoré*, le fils désobéissant, que dit la Torah à son sujet ? Ses parents doivent le conduire au *beth din* et l'accuser devant les anciens de la ville. Le *beth din* le fouette et le met en garde qu'il ferait mieux d'arrêter.

Que se passe-t-il s'il persiste à désobéir à ses parents ? On le conduit une seconde fois devant le *beth din*, et cette fois-ci, il est mis à mort. C'est un jeune garçon de douze ans et il est lapidé ! Or, il n'a commis aucun crime majeur ; au pire, il a volé de l'argent à ses parents pour s'acheter de la nourriture. Mais néanmoins, la Torah affirme que tous les résidents de la ville – ses voisins, amis et enseignants – se présentent au *beth din*, et le mettent à mort par lapidation.

Il est vrai que ce scénario nécessite de nombreux détails techniques pour appliquer la sentence, si bien que certains sont d'avis que ce cas ne s'est jamais présenté. Certains de nos Sages (Sanhedrin 71a) affirment ceci : *לֹא הָיָה וְלֹא עָתִיד לִהְיוֹת* – ce cas ne s'est jamais présenté et ne se présentera jamais, car les nombreuses conditions rendent la possibilité d'un tel événement presque impossible.

L'effet bénéfique

La question se pose : si ce cas ne peut jamais se produire dans la réalité, pourquoi le mentionner dans la Torah ? Quel est l'objectif de cette paracha ? Nos Sages répondent : *אֵלֶּא דָּרַשׁ וְקִבֵּל שָׂכָר* – Elle vise à vous faire étudier les lois et à être récompensé. La simple étude de la paracha est d'un grand bénéfice. Vous serez récompensé pour toute étude d'une loi de la Torah, même si vous n'avez aucune occasion de la mettre en pratique. Mais un autre élément s'y ajoute ; *דָּרַשׁ* dans ce cas signifie qu'en l'étudiant correctement, *וְקִבֵּל שָׂכָר*, vous serez récompensé par une bonification de votre personnalité, par une perfection de caractère. En effet, la leçon du *ben sorer oumoré* enseigne à l'homme la *yirat haonèch*.



Tous les jeunes garçons qui étudient le 'houmach au talmud Torah sont terrifiés par ces *psoukim*. Ils n'ont pas appris les complexités de la Guémara, et lorsqu'ils apprennent le 'houmach *képchouto* avec leur rabbi, ils ont peur ! Ils ne connaissent pas les conditions qui rendent ce cas improbable dans la réalité. Vous ignorez combien de générations de jeunes garçons ont bien tourné grâce à cela ! Cette paracha a exercé un effet bénéfique sur notre peuple pendant des milliers d'années.

En effet, l'effet de *yirat haonèch* est très bénéfique pour tous. Toute personne qui veut réussir dans ce monde doit comprendre qu'il est impossible de ne pas avoir à affronter la perversité. Vous voulez être bons ? Il faut instiller en vous une pure crainte de Hachem. Pas uniquement la *yirat haromémout*, la crainte de Sa splendeur, mais la crainte des répercussions, l'inquiétude, face à ce qui adviendra de vous si vous négligez de respecter Ses lois.

La voie vers le bonheur

Ne vous imaginez pas que pour vos fautes, la punition sera mineure – en effet, aucune faute n'est mineure ! Si un homme dit un mot méchant, s'il dit du *lachon hara* ou commet une autre faute, il doit craindre pour sa vie. Il trouvera peut-être un signe sur son bras et il devra se rendre chez le *kohen*. Le médecin, 'hass *véchalom*, découvrira peut-être une grosseur sur son colon et il devra se rendre d'urgence chez un spécialiste.

C'est l'un des grands atouts de la paracha de *tsaraat* pour ceux qui étudient correctement le 'houmach ; il vous met en garde si vous faites un faux pas. Il est bon de savoir que si vous parlez durement à votre épouse, vous risquez de marcher toute votre vie avec un trou sur le côté, avec un sac pendant sur le côté.

Le midrach nous enseigne que c'est la voie vers le bonheur. Plus un homme craint les conséquences de la faute, plus il est prudent et plus il réussit sa vie. C'est le sens de ce *midrach* : אַבְרָהָם – Mais vous ? לְאַבְרָהָם וְלְשָׂרָה – *Hakadoch Baroukh Hou veut que vous viviez une*



vie heureuse ; mangez, buvez et réjouissez-vous. Vous pouvez laisser les *négaïm* aux méchants si vous apprenez à craindre d'être mécréant. Pour y parvenir, il convient d'étudier la Torah tel que Hachem l'a envisagé.

Deuxième partie : Voir la peur

Apprendre à lire

C'est une toute nouvelle manière d'étudier la Torah. Le *midrach* nous apprend que nous ne devons pas étudier la Torah comme de simples histoires, il n'est pas purement question de *dinim* et de détails techniques. La Torah est très réelle ; cela doit ressembler aux représentations sur le mur. En lisant la paracha sur la lèpre, vous devez vous la représenter et trembler à l'image de la reine qui voit les fouets. C'est cette étude désirée par Hakadoch Baroukh Hou, un type d'étude qui transforme la personne. Lorsque vous lisez de tels versets, vous vous arrêtez, passez du temps sur les mots et réfléchissez aux leçons. Passer une minute de plus vaut la peine, c'est un investissement pour votre Olam Haba.

Nos Sages, en lisant certains *psoukim* à propos de la *yirat Hachem*, avaient l'usage de pleurer ('Haguiga 4b). Lorsque Rabbi Élarzar tombait sur un certain *passouk* qui lui rappelait ses responsabilités, il pleurait. Même chose pour Rav Houna ainsi que Rav Ami, Rav Assi, Rav Yossef, qui prenaient peur en lisant la Torah. Leurs pleurs n'étaient pas factices, ils pleuraient sincèrement.

Vous objecterez peut-être que c'étaient des âmes sensibles, qui pleurèrent à la première lecture du *passouk*. Non, ils fondaient en larmes à chaque fois qu'ils étudiaient les versets. Ils s'entraînaient à pleurer – ces grands hommes pensaient à ce qu'ils lisaient, et en pleurant, ils s'entraînaient à craindre Hakadoch Baroukh Hou ; ils transformaient leur personnalité par le biais d'une attitude fondamentale de l'esprit, que nos Sages nomment *déa*.



Une véritable connaissance

Dans la *guémara* (Brakhot 33a), il est dit : גְּדוּלָּהּ יָדְעָה - *Quelle grande qualité que la déa*. Elle loue la personne qui acquiert une certaine attitude de l'esprit nommée *déa*, et nous devons comprendre ce qu'elle recouvre.

Je me souviens qu'un jour, un *ba'hour* arriva en retard à la *yéchiva* un matin, et je l'interrogeai : « Pourquoi es-tu en retard aujourd'hui ? » Il répondit : « En route, j'ai vu un homme mourir dans la rue. » Il était troublé : un homme venait de mourir sous ses yeux !

Je lui dis : « Ne sais-tu pas que les gens meurent ? Tu le savais déjà, n'est-ce pas ? » « Oui, répondit-il, mais je ne l'avais jamais vu plus tôt. » Il connaissait l'existence de la mort, mais jusque-là, c'était une *'hokhma*, un savoir superficiel et théorique, mais désormais il avait vu mourir un homme de ses propres yeux, il l'avait appris de manière concrète et désormais, il était doté de *déa*.

Convertir les connaissances

La *'hokhma*, c'est le fait de posséder des informations, des connaissances, tandis que la *déa* se réfère à la *qualité* des connaissances. Et c'est la *déa* qui compte ! C'est ce à quoi chaque Juif aspire.

Ne vous méprenez pas sur mes propos ; la *'hokhma* est importante, c'est évident. Tout le monde doit travailler pour acquérir la *'hokhma*, car c'est la matière brute qui peut être transformée en *déa*. Ainsi, pour la nourriture que nous ingérons, nous ne pouvons faire usage tel quel du pain que nous avalons, il serait dangereux si le pain entrait directement dans notre sang. Les nombreux enzymes que nous possédons décomposent la nourriture et réassemblent les matières jusqu'à ce qu'elles soient utilisables.

Ainsi, toutes les connaissances que nous emmagasinons sont en soi dénuées de sens. En quoi est-il utile à l'homme de savoir qu'il ne doit pas traverser au feu rouge s'il le fait ? A quoi lui sert-il de savoir que la cigarette peut provoquer le cancer s'il fume toujours ?



Et surtout : en quoi est-il utile pour l'homme de souscrire au principe de *din vé'hechbon*, de croire que Hakadoch Baroukh Hou punit l'homme pour ses fautes, alors qu'en réalité, la *yirat haonèch* ne lui traverse jamais l'esprit ? En vérité, même vos pensées ne suffisent pas, cela doit faire partie de votre personnalité ! L'idée que votre vie sur terre a un objectif, celui de vous améliorer, et que vous serez puni pour tout écart, doit pénétrer dans votre sang. À moins de faire *téchouva*, on paiera pour nos fautes.

Ne le prenez pas à la légère

Une phrase dans la Guémara (Baba Kama 50a) dit ce qui suit : כָּל הָאֹמֵר הַקֵּב"ה יוֹתֵרֵן יוֹתֵרוֹ חַיֵּיו – Toute personne qui affirme que Hachem a tendance à pardonner joue avec sa vie. Toute personne qui affirme que Hachem ferme les yeux sur les fautes de l'homme et ne le punira pas sera sanctionnée sévèrement *uniquement* pour avoir énoncé cette phrase.

Hakadoch Baroukh Hou n'est *mévater* sur rien ! Si un homme a commis une faute, même si cinquante ans se sont écoulés et qu'entretemps, il est devenu un tsadik, un grand Roch *yéchiva* avec une longue barbe blanche, Hakadoch Baroukh Hou ne lui pardonne toujours pas. À moins de se repentir, de faire *téchouva*, une sanction l'attendra. C'est un *yessod hayessodot*. En l'absence de *téchouva*, Hachem ne renonce à rien.

Vous avez été parfois un tyran lorsque vous étiez jeune, vous avez été très méchant avec vos proches. Vous avez peut-être commis des actes interdits ou regardé des choses que vous n'auriez pas dû. Réfléchissez-y ! Êtes-vous parfait au point de n'avoir aucun souci ? Vous ne redoutez pas les avertissements de la Torah ?

Bien entendu, vous me répondrez que vous savez tout à ce sujet ; il est vrai que vous avez des connaissances, mais c'est une vague conscience. Tous ces détails sont de la *'hokhma* qui doivent être intégrés afin de faire partie de notre expérience, et partie intégrante de notre personnalité.



Nous ressemblons à des vaches mortes

'Hazal mentionnent un cas de תַּלְמִיד חָכָם שֶׁאֵין בּוֹ דַּעָה, un érudit en Torah qui n'est pas doté de *daat*. Comment peut-il être un *talmid 'hakham* s'il n'a pas étudié ? C'est ce dont nous parlons ici, car un homme peut accumuler de nombreuses connaissances, mais s'il ne les intériorise pas, quelle valeur cela a-t-il ? כָּל תַּלְמִיד חָכָם שֶׁאֵין בּוֹ דַּעָה ? – נִבְלָה טוֹבָה מִמֶּנּוּ – Une carcasse morte est préférable à un *talmid 'hakham* dénué de *déa* (Vayikra Rabba 1,15). Nos Sages affirment qu'il est pire qu'une vache morte.

Pire qu'une carcasse morte ?! C'est déjà trop, pensez-vous. Or, cette comparaison est exacte. En effet, la *névêla* est une créature ; elle a tout : un corps, un cœur, des poumons, des dents et une langue. Tout ce qui lui manque, c'est la vie ; autrement, tout est là. Elle ressemble fortement à un objet vivant, mais en réalité, elle est morte.

Un homme a acquis beaucoup d'informations, mais n'a jamais pris la peine de les intégrer à sa conscience, il n'a jamais donné vie aux faits. Cette image nous définit tous.

Des images sont nécessaires

Combien de fois entendez-vous que la *makhlokèt* est terrible ? Le *lachon hara* ? Terrible ! Tout le monde le dit, mais tout le monde en fait néanmoins. Je le sais, car mon téléphone sonne sans cesse. Des belles-mères et de belles-filles, des maris et des femmes, des frères et sœurs, des voisins, me téléphonent sans discontinuer ! Qu'advient-il de toute cette sagesse, toutes ces perles de sagesse énoncées à la table de Chabbath ? Réponse : ce sont uniquement des informations pour vous ; vous n'avez pas transformé cette *'hokhma* en *daat*.

Les *pessoukim* de la *tsaraat* ne sont pas destinés à communiquer des informations, ce sont des instruments que Hakadoch Baroukh Hou a accrochés au mur pour notre observation. La prochaine fois que vous voulez dire un mot méchant, retenez cette image, présente dans votre esprit, de cet homme souffrant d'une maladie. Pas



seulement des mots méchants – la *tsaraat* vient de nombreux types de fautes ; si ce n'est pas la *tsaraat*, ce sont d'autres maux.

Vous devez avoir dans votre esprit l'image d'un homme allongé dans un lit d'hôpital qui regarde par la fenêtre les gens marcher dans la rue : il aimerait tellement être dans la rue ! Tout le monde vit sa vie et il souffre en raison des fautes qu'il a commises.

La bouche de la terre

C'est ainsi qu'il faut étudier, avec des images à l'esprit. Pas seulement la paracha de *tsaraat* – toute la Torah est une Torah de *daat*. Lorsqu'on en vient au récit de Kora'h, il n'est pas question uniquement de *'hokhma*, afin que vous ayez un *pchat* à dire à table. Il figure ici pour la *yirat haonèch*. Pourquoi la terre a-t-elle ouvert sa grande bouche pour avaler Kora'h ? Car Kora'h a ouvert sa grande bouche pour parler contre Moché.

Ainsi, vous apprenez à ne pas ouvrir votre bouche ! Même aujourd'hui, la terre s'ouvre pour engloutir des hommes. De nombreuses personnes sont avalées tôt dans la tombe, pour avoir ouvert leur bouche. Et pire, nombreux sont ceux à être engloutis par le Guéhénom, à l'image de Kora'h.

Vous devez y penser de manière concrète. La prochaine fois que vous marchez dans la rue et apercevez une fosse profonde – disons que les employés de la compagnie du gaz creusent un grand trou pour y insérer un nouveau tuyau – en passant devant, vous devez penser : imaginons un homme placé dans cette fosse, le bulldozer pousse toute la saleté sur lui et l'enterre vivant ? Ce n'est pas drôle ! La prochaine fois que vous voulez vous mêler à une *makhloket*, remémorez-vous cette image de fosse.

Lisez et prenez note

C'est pourquoi, à la paracha de Bé'houkotaï dans quelques semaines – qui prédit les futurs événements qui toucheront le Am Israël lorsqu'ils manquent de se conformer aux demandes qui leur



sont imposées – il vaut la peine d'étudier très attentivement ces *psoukim*.

Lorsque le *baal koré* arrive au passage de la *tokhakha*, comment procède-t-il ? Il baisse la voix afin d'éviter de trop vous effrayer. On procédait ainsi dans les anciens temps, où tout le monde était davantage conscient des leçons de la *tokhakha* – la simple lecture des mots créait une très grande anxiété, une conscience de leur grande responsabilité à l'égard de Hachem.

Or, le bénéfice de cette *tokhakha* se perd aujourd'hui. À l'époque, nous avions le sentiment que Hakadoch Baroukh Hou s'adressait à nous, et il était suffisant de lire à voix basse, tout le monde était impressionné par la leçon. Mais de nos jours, il ne serait pas une mauvaise idée de le lire à voix haute. Il nous incombe de l'étudier dans les moindres détails.

La leçon majeure de notre *midrach* : l'étude de ces textes constitue la plus grande *yéchoua* possible, c'est la préface à une vie de manger, de boire et de se réjouir, car au lieu de vivre des *yissourim*, vous les évitez en les étudiant.

Troisième partie : Découvrir la peur

Former des images

Nous apprenons ce soir qu'aussi vitale que soit la *'hokhma* de la *yirat Hachem*, nous devons faire une carrière de transformer l'information que nous possédons en *déa*, en connaissance, en réelle connaissance sensorielle. Le meilleur moyen d'acquérir cette *déa* s'obtient par le biais de représentations de l'esprit. La clarté des images que vous avez à l'esprit détermine la quantité de *yirat haonèch* que vous acquérez. Votre réussite dans ce monde dépend tout d'abord du nombre de représentations que vous formez dans votre esprit et deuxièmement, de la netteté de ces images pour vous.



Comment former ces images ? À partir du récit du roi qui fit venir la reine dans le palais, nous comprenons que Hakadoch Baroukh Hou veut que nous étudions la Torah en y investissant notre esprit : une personne qui étudie la Torah correctement voit les outils sur le mur pendant son étude et réalise que Hachem est sérieux. La *tsaraat* est bien réelle ! Même si elle n'existe pas aujourd'hui, Hachem a d'autres atouts dans Sa boîte à outils. D'une manière ou d'une autre, il y aura un *din vé'hechbon* et celui qui désobéit à Hachem aura des problèmes. Plus vous étudiez la Torah de cette façon, plus vous réussirez votre vie et plus vous serez heureux.

Des images vivantes

Ajoutons un niveau supplémentaire : la *déa* que nous acquérons par le biais des images que nous voyons de nos propres yeux. Nous ne pouvons laisser ce sujet sans avoir relevé que l'un des principaux moyens d'utiliser ces images de transformation des informations théoriques en perception réelle a lieu par le biais d'images *vivantes*. Comme cet homme de *yéchiva* qui vit un homme mourir dans la rue et saisit que les hommes meurent vraiment, nous comprenons que les faits font le plus d'impression sur nos esprits par le biais d'une image que nous voyons de nos propres yeux.

Lorsque vous marchez dans la rue et apercevez un homme dont la manche est vide, vous devez trembler. J'en ai vu un hier : un homme russe avec une manche vide. Je me suis dit : Hachem peut ôter le bras d'un homme en un rien ! Peut-être ai-je commis une faute avec mon bras ! Regardez votre bras – *baroukh Hachem*, il est toujours dans votre manche. Vous devez avoir peur.

Savez-vous ce qui vient de se passer ? Vous venez d'obtenir un diamant, un diamant de *yirat haonèch*. Chaque petite once de *yirat haonèch* – de simple crainte de ce qui risque d'advenir en cas de désobéissance – est un diamant qui s'ajoute à votre couronne de grandeur, à la perfection de votre personnalité.



Voir n'est pas accidentel

Je sais que vous me poserez des milliers de questions sur d'autres personnes qui ont vécu une expérience similaire, ou sur tous les *tsadikim* qui souffrent. Mais là, il est question de vous : pourquoi avez-vous assisté à une telle scène ?!

Il se peut que cet homme soit un *tsadik* ; il a peut-être perdu son bras en combattant dans l'armée russe et n'a fait aucun mal, je ne peux me prononcer. Mais comme il marche sans la tête couverte, j'imagine que ce n'est pas un si grand *tsadik*. Il est question de cette image vivante envoyée par Hachem.

Cette scène que vous avez vue aujourd'hui n'est pas due au hasard. Hachem utilise cette personne pour vous communiquer un message. C'est comme un paquet que vous devez ouvrir. Mais si vous ne réfléchissez pas à ce que vous avez vu, cela ressemble à l'envoi d'un paquet dans une maison où personne n'est là pour le réceptionner. Le postier laisse un bordereau, mais vous n'allez pas le chercher et le paquet est perdu.

Apprendre d'eux

Vous devez certainement éprouver de la compassion pour toute personne que vous rencontrez. Tout ce que vous pouvez faire pour aider votre prochain relève de votre obligation. Vous devez tenter de ressentir leur détresse et si vous êtes capable, vous devez faire tout votre possible pour eux. Mais n'oubliez pas de chercher le paquet de *yirat haonèch*. Vous devez avoir peur – regardez ce que Hakadoch Baroukh Hou est capable de faire. Tant de malheurs peuvent advenir, *'hass véchalom* !

C'est une des leçons que nous devons apprendre des *oumlalim*, des malheureux que nous voyons dans le monde. Lorsque vous assistez à une scène, il est bon d'avoir peur. « Je ne m'énervrai plus contre ma femme après ce que j'ai vu aujourd'hui. » C'est une bonne pensée à avoir lorsqu'on voit un homme à la mâchoire bandée. Nous devons constamment adresser une prière à Hachem : « De grâce,



Hachem ! Pardonne-moi pour toutes mes erreurs. J'ai peur ! Je ne recommencerai plus ! »

Ramassez les parquets

Vous avez vu un homme avec un bandeau sur l'œil ? Ayez peur ! « Désormais, je ne resterai pas à la maison à perdre mon temps à regarder la télévision. » Savez-vous ce que signifie d'avoir une opération aux yeux ? C'est comme découvrir la *tsaraat* sur votre peau – vous allez chez le médecin, puis y retournez plusieurs fois. Aller-retour chez le *kohen*, aller-retour chez le médecin. N'oubliez pas de ramasser les paquets de *yirat haonèch* à ce moment-là. C'est ainsi qu'il faut réagir en voyant de telles scènes – vous devez redouter de faire des *avérot*.

Lorsque vous passez devant un funérarium ou un hôpital, ayez peur de Hachem. Vous voulez prier pour les malades ? Très bien. Mais n'oubliez pas de penser à cela : « J'ai peur de Toi, Hachem ! » C'est l'un des objectifs des outils suspendus par Hachem sur les murs.

La méchante princesse

Lorsque vous apprenez qu'en Angleterre vivait une princesse Di qui eut une relation avec un homme égyptien – autre que son mari – et un accident de voiture les écrasa tous deux, comment sommes-nous censés réagir ? רְאִיתִי לְקַחְתִּי מוֹסֵר – Nous devons en déduire qu'il faut craindre Hachem, oui ! Hakadoch Baroukh Hou a agi ainsi pour nous montrer qu'Il déteste l'immoralité ! Même chez les non-Juifs.

C'était une leçon pour le monde, mais bien entendu, le monde stupide n'a pas tiré cette leçon. Les journaux en ont fait une sainte. Au lieu d'éprouver de la crainte de Hachem, le monde est passé à côté de l'idée centrale. Ce n'était pas une petite fille tuée dans un accident de voiture ; c'était une femme mariée, mère de grands enfants et qui eut une relation avec un autre homme. Que se passa-t-il ? Ils furent attrapés ensemble comme une souris dans un piège et écrasés. C'est la pure vérité.



Tirer la leçon

La pauvre reine d'Angleterre qui pensait qu'un peu de moralité seyait à la maison royale, pensa peut-être qu'il ne convenait pas à la maison royale de faire honneur à une telle personne, donc elle ne souhaita pas prendre la parole à l'enterrement de sa belle-fille. Mais les journaux lui firent peur. « Mais que pensez-vous ?! Allez-vous snober cette *kadoch* ?! Vous devez certainement lui rendre hommage ! »

Les journaux en firent une telle histoire qu'elle prit peur et se résigna à dire quelques mots à l'enterrement. On proposa ensuite de produire un nouveau timbre en l'honneur de cette *tsadéket*. Mais la reine refusa. Oh ! Les journaux recommencèrent. Ils hurlaient comme une bande d'hyènes !

En ce qui nous concerne, nous sommes ceux à qui ce drame était destiné. C'est le langage de la Guémara : « Aucun malheur n'advient sur le monde si ce n'est pour Israël » (Yébamot 63a). Vous entendez ça ? Tout nous est adressé, même ce qui advient aux nations du monde. Et Rachi dit : *kédé léyarom*, afin d'instiller la crainte chez le Am Israël pour les inciter à la *téchouva*.

À notre niveau

Hachem *soné zima* ! Hachem déteste l'immoralité. Bien entendu, nous ne sommes pas coupables de tels crimes vicieux comme ceux-là, mais il existe encore de nombreuses fautes. Les gens regardent la télévision, les films, etc. Certains s'habillent comme les non-Juifs ou se conduisent comme eux. C'est également une forme de *zima* et Hachem n'est pas *mévater* : Il attend que vous appreniez la *yirat haonèch* et fassiez *téchouva*, mais Il n'attendra pas infiniment. Il patiente, mais tôt ou tard, Il collecte. Pensez à la princesse et faites *téchouva*.

Vous êtes assis dans la voiture et vous dites : « *Ribono chel Olam*, plus jamais ! Je suis vraiment désolé. Je suis tellement désolé, *Ribono chel Olam* ! J'ai peur ! » Nous conduisons aussi des voitures. 'Hass



véchalom, qui sait ce qui peut advenir ! Nous sommes constamment en danger. *Kol hadrakhim bi'hezkat sakana* – aujourd'hui, toutes les rues sont dangereuses. Même en ville. Lorsque vous êtes en voiture, saisissez l'occasion pour être *meharher bitéchouva*. Vous voyez ce qui est arrivé à ces deux personnes !

Une peur saine

Ne me racontez pas d'histoires sur le fait qu'il n'est pas sain d'avoir peur. Non, ce n'est pas vrai. La peur ne conduit pas à la dépression, c'est une très grosse erreur. Rien n'est mieux pour l'homme. Personne ne tombe malade de *yirat chamayim*. De même, personne ne souffre d'ulcères en raison de sa *yirat chamayim*. Si quelqu'un vous confie qu'il est nerveux et troublé en raison de sa crainte des *avérot*, c'est une folie, une obsession, mais pas du tout de la *yirat chamayim*.

Ceux qui craignent véritablement Hachem, même la *yirat haonèch*, ont l'esprit clair. יִרְאַת ה'שֵׁם תוֹסִיף יָמִים – La crainte de Hachem leur accorde une plus longue vie, וְשָׁנוֹת רַשָּׁעִים תִּקְצְרֶנָּה – tandis que les années de vie des *réchaïm* sont fauchées, car ils n'ont pas peur ; ils n'ont pas peur de Hachem, commettent des transgressions et meurent jeunes (Michlé 10:27).

Le guide d'une vie réussie

C'est le sens des propos du roi David : לִבְנוֹת בָּנִים שְׁמָעוּ לִי יִרְאַת ה'שֵׁם – Venez, enfants – c'est-à-dire, les *talmidim* – אֲלַמְדֻכֶּם, מִי הָאִישׁ הַחַפֵּץ חַיִּים – Voulez-vous vivre longtemps ? Écoutez-moi lorsque je vous enseigne la *yirat Hachem*. C'est le secret d'une longue vie ; la crainte des conséquences de nos actions doit faire partie intégrante de notre expérience et de notre personnalité.

C'est la grande leçon de l'étude des *parachiyot* de Tazria et Métsora ; connaître la *paracha* dans le détail n'est pas suffisant. Nous devons donner vie aux détails en étudiant les mots, à l'instar d'instruments suspendus aux murs : autant que possible, nous



ajoutons à ces représentations de l'esprit, les images que nous voyons nous-mêmes. C'est ainsi que nous acquérons la vie !

Avec l'aide de Hachem, vous serez ainsi en mesure de créer de véritables représentations dans votre esprit qui vous guideront vers une vie réussie. Des images de *yirat Hachem* qui sont synonymes de bonheur : mais vous, dit Hachem : mangez, boirez et vivrez heureux, car vous êtes le seul à acquérir la *déa* dont vous avez besoin pour réussir dans ce monde et être heureux pour toujours dans le Monde à venir.

Passez un excellent Chabbath !

EN PRATIQUE

Accroître sa Yirat Hachem

Afin de vivre une vie réussie et heureuse, la *yirat haonèch* doit être un ingrédient essentiel de notre vie quotidienne ; c'est uniquement si vous comprenez qu'il y a des conséquences aux fautes, que vous serez en mesure de faire preuve de prudence dans vos actions. Il faut déployer tous les efforts possibles pour acquérir une perception sensorielle de la crainte de la punition.

Cette semaine, je vais faire en sorte de trouver une nouvelle occasion chaque jour d'éveiller en moi une crainte tangible de la sanction de Hachem pour avoir fauté contre Lui. Que ce soit par l'étude d'un *passouk* dans le '*houmach* d'une manière qui crée le *daat* ou par la vue d'une scène dans la rue, qui sert de rappel de la *yirat haonèch*, je passerai une minute par jour à réfléchir aux répercussions des *avérot*.

